

Janvier
1924

LA DANSE

Deux
Francs



Le célèbre danseur STOWITZ
qui, retour d'Amérique, vient de danser avec un grand succès à Londres

LA DANSE

DANCING -- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS
R. C. Seine 208.472 B

ABONNEMENTS :
France 20 francs
Étranger 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4^e Année.

N° 40

Janvier 1924

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :

France et Colonies 20 francs
Étranger 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à cent n° :

Paris 10 francs.
Provinces 15 —
Étranger 20 —

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'illustrations pour
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

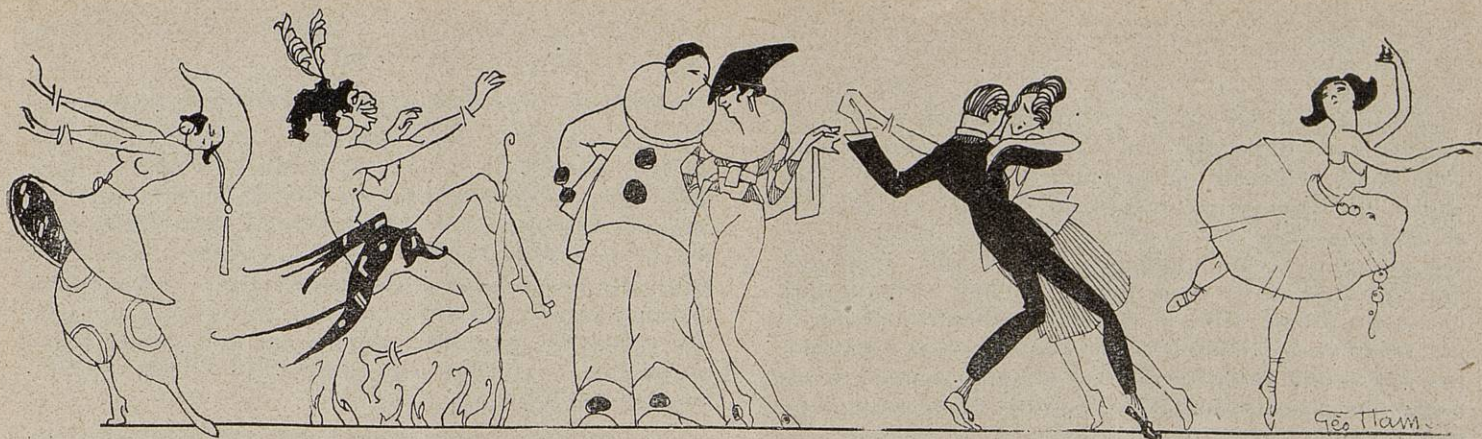
THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

**Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :
The " BALL ROOM " ILLUSTRÉ**

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

PARIS

30 Novembre. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.
— Deuxième entretien sur la Danse, de M. André LEVINSON, avec le concours de Mme ARGENTINA. — A ce 39^e Vendredi de la Danse, le cycle d'initiation entrepris par M. André Levinson s'est poursuivi avec le même succès que lors de la leçon du pas de deux, illustrée par Mlle Zambelli et M. Aveline et dont nous avons déjà parlé.

Cette deuxième causerie avait pour sujet : *l'Esprit de la danse espagnole*, et ses démonstrations chorégraphiques étaient présentées par Mme Argentina dont le talent aux voluptueux et farouches accords prend décidément racine dans tous les cœurs

Elle a été en effet acclamée et bissée sans répit dans *l'Andalouse sentimentale* qui bourdonne de rancœurs vaines et de cantiques et dans une exquise *Séville* dansée sans musique, accompagnée seulement des castagnettes et de trépignements de pieds. Étonnante de sveltesse, de grâce fière, un charme inconnu la sacre avant même qu'elle danse. Et puis, elle ferme ses grands yeux à la voluptueuse tourmente qui la fait frissonner. Et elle nous fait passer alors par toutes les gammes de la sensibilité, de la volupté, de la beauté. Son art nous fait rôder à travers un fouillis d'enchantements. Elle nous emporte dans un ciel immense, tout plein d'un butin précieux d'Orient et d'Occident.

Car M. André Levinson, inégalable poète de la danse, après avoir tracé, d'une façon circonstanciée, l'histoire de la danse espagnole que Mme Argentina a pris aujourd'hui pour mission de restaurer dans toute sa splendeur, expliqua que la caractéristique des pas espagnols est leur caractère mi-oriental, mi-occidental.

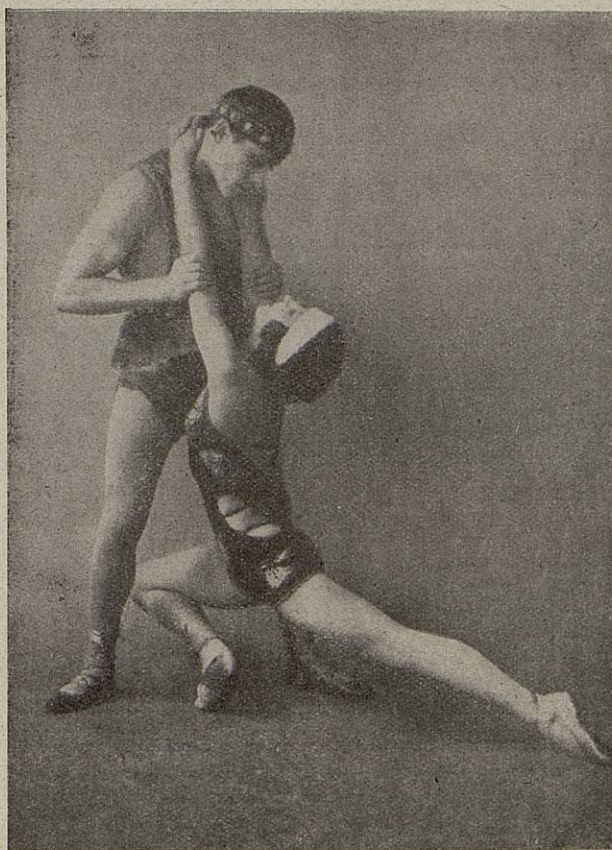
L'Orient, nous dit-il, se révèle dans le mouvement chorégraphique concentrique et enveloppé, l'Occident au contraire par son développement. Et c'est ainsi qu'Argentina, au divin ondoisement, allie à sa sensibilité andalouse le schéma linéaire de la danse occidentale et que les figures de ses danses s'inscrivent dans une courbe unique, le grand S, formule idéale de la beauté orientale

Mme Argentina dansa encore une *alegría*, la *Corrida*, qu'elle exécuta au Concert Mayol et que nous avons déjà commenté, et enfin une *rumba* cubaine, lascive et brutale, où elle se révéla merveilleuse gardienne du trésor de ses desirs qui semblent l'incendier. Nous n'insisterons pas davantage sur son art d'une richesse inconcevable et jamais épuisée et qui absorbe, intégral, toutes les passions et les beautés de la vie.

M. André Levinson sut à merveille en faire ressortir toutes les qualités techniques, dans une langue merveilleusement colorée.

1^{er} Décembre. — CASINO DE PARIS. — La revue "On dit ça". — Jamais encore pareille splendeur n'a été vue, pareille magnificence ni pareille perfection de goût dans cette avalanche de coloris, ces brassées de jolies femmes, ce foisonnement de soieries, ce paroxysme de beau, ce déluge de qualités superlatives qu'est toujours une revue dans cet établissement. Et là, pas d'indigestion de nu, pas d'indigence d'art ! Le spectacle désaltère nos cœurs de vains mirages. Il enivre de jeune clarté printanière où presque tout n'est qu'eurythmie, rêve, arôme. Il ne fait que dénouer des fleurs dont la moins belle n'est pas la chorégraphie.

N'y a-t-il pas en effet d'abord Jane Marnac qui, en plus



MITTY et TILLIO

de son talent de comédienne, nous montre qu'elle sait être une entraînant fantaisiste, "un soleil de revue", en même temps qu'une experte danseuse. Mais on se souvient du succès qu'elle remporta avant guerre en valsant avec Henri Defreyr ! Aujourd'hui, avec le danseur Boris Kniasseff, accompagnée par le Real Jazz Kings, elle nous étonne encore par sa grâce, sa légèreté, sa souplesse. Elle fait couler en nous, par le charme de ses pas, une suave langueur et il est bien dommage que M. Kniasseff se croie obligé de finir cette unique danse en toupie folle, ce qui casse maladroitement et, pis, inesthétiquement notre enchantement. Il n'en reste pas moins que Jane Marnac est là, toute beauté, toute harmonie, ce qui nous laisse regretter de ne pas la voir plus souvent tresser des guirlandes à Terpsichore.

Et il y a Mitty et Tillio. Tout le monde connaît ces danseurs et la prestigieuse ascension de leur talent. Il n'est pas très lointain en effet le jour que je remarquai Germaine Mitty à la Cigale dans un fort petit rôle, plus de figurante que de danseuse. Que de chemin parcouru depuis ce temps !

Et leur triomphal séjour en Amérique ne les a pas empêchés de travailler, de se perfectionner encore. Leurs danses ne sont plus seulement, comme hier, que des virtuosités acrobatiques gracieuses; elles sont aujourd'hui empreintes d'une beauté grave, d'une émouvante pureté de lignes. Elles ont pris une ampleur, une envergure que leur si docile voltige rend presque classique tant leurs attitudes, malgré leur fantaisie, ont de noblesse, de délicieuses nuances, en même temps que d'immuabilité.

D'abord, dans le *Vaisseau Fantôme*, c'est un chef de pirates qui, voulant exécuter une captive pantelante, est arrêté dans son geste de meurtre par le désir qui sauvagement le mord. C'est le rictus auprès du râle. C'est la crainte auprès du péril. En étreignant, il maudit. Il conquiert. Et puis, il jette la femme à la mer. C'est rapide, concis, étonnant de sensualité farouche et de tendre émoi. C'est le grand spectre de la brutale étreinte aux rauques transports auquel succède toute une gamme d'ingénuités. C'est profondément et parfaitement rendu.

C'est ensuite la danse du *Kaleidoscope*, brûlante de fantaisie et de souplesse qui étonne et ravit.

Et c'est enfin l'*Hallucination*. Dans le désert, après différents mirages vient à un pauvre agonisant celui de la femme. Légère, diaphane, aussi harmonieuse dans ses voiles que l'amphore qu'elle porte, l'apparition se dénude. Et cet astre blanc monte dans la nuit noire du mourant. Il la saisit, l'élève triomphant vers le ciel. Mais ses bras restent soudain tendus. La forme blanche, nimbée de soleil, ce monarque illusoire, disparaît, emportant avec elle les trésors de la vie.

On voit combien les thèmes des danses sont heureusement choisis. En ajoutant à ces fresques, la virtuosité étonnante de Mitty et Tillio et ainsi que nous l'avons déjà dit, leur sobre plastique apurée maintenant de toute

surcharge, on comprendra le succès brillant qu'ils obtiennent et qui leur est bien dû.

Quant à M. Zoïga, il s'intitule danseur sur le programme.

3 Décembre. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Toni BIRKMEYER et Tilly LOSCH. — Nous avons déjà vu l'an dernier M. Toni Birkmeyer, le jeune premier danseur de l'Opéra de Vienne. Il avait alors comme partenaire la célèbre Greté Wiesenthal. Cette fois-ci, c'est Mlle Tilly Losch, nouvelle étoile de l'Opéra Viennois, qui l'accompagnait. Personne ne s'en est plaint du reste, car rarement le public parisien eût à applaudir jeune couple aux attraits physiques aussi enchanteurs et d'harmonie aussi fraîche.

A ces qualités, il s'en ajoute d'autres aussi indéniables et qui méritent de retenir plus longtemps notre attention : leur valeur chorégraphique.

Toni Birkmeyer dans le *Polichinelle* de Rachmaninoff, dans la *Chasse Joyeuse* de Bôrodine et dans la *Valse* de Strauss — qui a été bissée — s'est montré en effet parfait. Outre sa souplesse féline et ses étonnants "tours en l'air", son inspiration chorégraphique et son intelligence du style se sont extraordinairement développés. Sans rien perdre de sa fougue et de sa sincérité spontanées, il a acquis une profonde maîtrise de soi-même, aussi ses attitudes sont-elles désormais traitées *ad unguem*, dans une forme sobre et pénétrante qui fait surgir un art très noble.

Quant à Mlle Tilly Losch, son art est fantasque, capricieux, sincère mais indéfinissable. Sa technique fugitive, presque informulée, n'en fait pas moins naître toujours la Beauté.

A la *Valse* de Strauss, dont nulle autre musique ne saurait mieux convenir à leur tempérament, l'un et l'autre ont osé

et ont réussi à ajouter à leur succès, la *Fleur merveilleuse* de Debussy. Le génial musicien français les a, en effet, inspiré des plus joliment.

Dans cette danse, Tilly Losch nous a ravi et par son style, tout d'attitudes, où elle sut mettre une douceur exquise, et par sa grâce mutine. Il en a été de même de Toni Birkmeyer, en dieu hindou impassible. Cette *Fleur merveilleuse* nous fit oublier le monde et ses contingences par la coupe fraîche au contour idéal que sûrent lui donner ces deux jeunes danseurs. Elle fleurait vraiment si bon le rêve, la chimère et mille choses sereines !

Il ne faut pas omettre pour finir la *Sulamite* de Strauss, dans laquelle Tilly Losch nous apparut en énigmatique princesse-enfant — adorablement nue — semblant sortir d'un poème de Maurice Magre ! Que de gens doivent fermer les yeux pour l'évoquer encore !

M. Walter Fisher, magicien des sons, accompagnait au piano les interprètes de cette belle manifestation chorégraphique.

7 Décembre. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Mlle Djemil ANIK. — Le 40^e Vendredi de la Danse nous a permis d'assister à une manifestation fort réussie



Djemil ANIK

Photo Rahma

de danses orientales, exécutées par Mlle Djemil Anik, l'artiste malaise bien connue. Décidément, tous les genres, toutes les écoles; toutes les recherches se succèdent à ces vendredis qui nous présentent, la plus rare et la plus édifiante "collection" de productions chorégraphiques qui soit.

C'était cette fois la représentante la mieux qualifiée des véritables danses d'Extrême-Orient qui lumineusement nous a dévoilé le caractère de celles-ci.

Le talent de Mlle Djemil Anik nous a montré de la façon la plus saisissante que la danse n'était bien universellement à son origine qu'une sorte de saltation, motivée par un rite religieux et que s'il n'en reste à peu près plus rien chez nous, toutes les danses exotiques, par contre, gardent cette complexion cultuelle, sacrée.

Parmi celles exécutées par Mlle Djemil Anik, la *Bodhisattiva* en particulier, dont il convient de louer sans réserve la présentation de *rêve* qui a du reste été bissée, est en vérité une litanie de la religion bouddhique, ce qui a d'ailleurs permis à l'artiste de nous montrer une magnifique entité et une non moins belle idole. La *Danse marocaine* et *Impression chinoise* l'ont autorisée à nous donner une plus large mesure de ses dons et l'ont laissée deviner facilement frémissante et tumultueuse sous le couvert d'un rythme veule. Dans *Danseuse de Nautels* et la *Danse du Feu* — danse rituelle des gitanes — son exécution a eu encore plus d'ampleur et un accent de vie plus ardent.

Au demeurant, il y a dans le talent de Mlle Djemil Anik une pétulance discrète, deux termes qui s'accouplent singulièrement mais qui définissent justement l'art qu'elle nous a présenté et qui nous a montré une vie extérieure colorée et une vie intérieure extasiée, véhémement, mais contenue.

Il y a dans cet art un miroitement, une bigarrure tellement naturelle, d'un goût si adéquat aux sujets qui l'inspirent ou qu'il a scrupuleusement observés, qu'on en oublierait presque la qualité technique qui est d'une irréprochable distinction.

14 Décembre. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Troisième Entretien sur la Danse* de M. André LEVINSON, avec le concours de Mme d'ALLESSANDRI-VALDINE. — Poursuivant la série de ses causeries. M. André Levinson nous a entretenu au 41^e Vendredi de la Danse, de "la formation du danseur".

Avec sa compétence érudite à laquelle s'allie un goût si sûr, il commenta le travail de la danseuse et fit sortir les grandes idées qui régissent cet art tant dans le domaine de l'idéal que dans celui de la technique.

Mme d'Allessandri-Valdine, la réputée maîtresse de ballet, l'une des autorités les plus absolues en matière de chorégraphie classique nous présenta ensuite une leçon de danse à laquelle se prêtèrent obligeamment ses

élèves notoires Mlles Germaine Franck et Tervoort, de l'Opéra; Mona Païva, de l'Opéra-Comique; Frédérique April, Pierrette Fromentin, Codreano et MM. Gaston Gerlys et Sizer. Cette leçon permet d'admirer l'impeccabilité de certaines figures et de certains pas chorégraphiques, tels relevés, ronds de jambe, jetés, entrechats, ports de bras, tout en nous en révélant la recette. L'attrait en a été d'autant plus vif que pareil spectacle n'avait jamais été offert jusqu'ici à d'autres personnes qu'à des initiés et que, dans une danse, ils échappent naturellement aux spectateurs.

Parmi les danses qui suivirent, notons le *pas de deux du Trouvère* qu'exécutèrent Mlle Païva et M. Gerlys avec une grâce et une finesse si fragiles si subtiles qu'elles

rendraient viles toute phrase qui voudrait en analyser l'art exquis. Mlle Franck, si harmonieuse, dansa la *Variation de Phryné* dont elle fit un mélange ravissant de poésie et de couleur. Et Mlle Tervoort exécuta les *Pizzicati de Sylvio*, d'art ingénieux et léger, d'un dessin ferme et chaud.

Le programme était copieux. Personne ne s'en plaignit car ce fut un fin régal.

20 Décembre. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Une heure de danse*. — Le merveilleux spectacle que formait *Les Trois Masqués*, le drame lyrique de MM. Charles Méré et Isidore de Lara, se terminait par *Une heure de danse*, où l'on pouvait applaudir Mlles Addison, Barachez, Tilly Losch, Emmy Magliani, la Argentina et MM. Bergé et Serge Dirujensky.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à maintes reprises et tout récemment encore sur le parfait talent de Mlles Argentina, Emmy Magliani, Tilly Losch. Elles nous ont prouvé toutes trois à ce gala que bien que de style différent, leur art enveloppe de sa même grande ombre charitable toute laideur et, pur, se modèle à la même beauté, en nous montrant cependant trois sanctuaires, trois âmes particulières.

Quant à Mme Antonia Eddison, nous l'avions déjà applaudie à l'Odéon. Elle nous a fait valoir à nouveau toutes ses qualités chorégraphiques dans la *Danse d'Anitra*, de *Peer Gynt*. Au charme infini, de grâce émouvante, le geste doux, elle passe et son corps chante avec une intensité rare toute la poésie mythique de la terre.

Et Mlle Ludmila Barache, accompagnée de M. Serge Dirujensky exécutèrent une «Danse des Boyards», avec souplesse, aisance et harmonie. Ils nous emmenèrent follement avec leur fantaisie charmante non pas près des steppes blanches mais sur des îles d'or qu'une rêverie ultérieure ne pouvait que nuancer avec un émoi significatif et qui leur fait honneur.



Mme CARO-CAMBELL

Photo Dimont

21 Décembre. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Démonstrations de l'Institut du développement harmonique de l'homme de G. GURDJIEFF.* — On peut faire rentrer les démonstrations de l'Institut du docteur Gurdjieff dans l'art chorégraphique puisqu'elles portent sur des danses rituelles, des danses de travail de moines, derviches, fakirs et sur des rondes populaires, toutes, de rythme très subtil et à l'intérêt d'autant plus grand qu'elles ont été étudiées dans ces pays secrets que sont les Hautes Indes. Toutefois, nous ne nous arrêterons pas ici à l'idée que ces danses sont destinées à créer une âme neuve, à rééduquer notre machine psycho-corporelle et à la porter à une portée considérable que peut avoir cette conception.

Nous constaterons simplement que cette pure reconstitution de l'art chorégraphique mystique de l'antique Orient est des plus intéressantes et pleine de détails curieux. Retenons que presque toutes ces danses d'écoles ésotériques primitives sont circulaires et fort simples, qu'elles ont un étonnant sens mélodique et un caractère gymnastique développé, qu'elles sont donc, dans leur déterminable, à peu près semblables aux danses grecques et romaines, si l'on se base sur le peu que nous savons de ces dernières.

Les effets d'arrêt brusque en pleine course des exécutants ont étonné et séduit. Ils donnent lieu en effet à des groupes plastiques d'une beauté si saisissante qu'il serait heureux que beaucoup de nos danseurs fussent venus s'en inspirer.

21 Décembre. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Mme CARO-CAMBELL.* — Mme Caro-Cambell, après le très important spectacle qu'elle donna à ce 42^e Vendredi de la Danse, nous dit : « Ce dut être beau, car je me sens si bien maintenant ! »

Elle ne se trompait pas. Ce fut en effet fort beau.

Il convient d'ajouter pour expliquer ces paroles que Mme Caro-Cambell danse endormie devant le public et que son interprétation de la musique est de ce chef absolument spontanée et inconsciente. L'art qu'elle suggère acquiert ainsi plus d'ampleur, plus de sincérité et plus d'aisance tout en restant des plus substantiels. Ses évolutions n'en sont pas moins parfaitement nuancées et une extrême sensibilité s'y révèle constamment.

Elle exécuta devant nous une suite de fort sincères danses, délicieux rêves auxquels elle nous fit participer et qui n'eurent rien de léthargique. Son style — puisqu'il n'y a pas ici technique — est léger, simple, d'heureuse harmonie. Son interprétation de la *Cathédrale engloutie* de Debussy et d'*Asie* de Ravel furent en particulier fort joliment rendues.

Mme Caro Cambell — la danseuse endormie — mima également quelques poèmes : récités par notre confrère

Roger Valbelle, et dont nous détachons une fort jolie *Souris*.

Ce fut en somme une exhibition tout à fait intéressante d'art à l'état pur, une manifestation saisissante par tout son informulé aux qualités exceptionnelles.

28 Décembre. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Danses d'Habib BENGLIA.* — M. Habib Benglia nous avait déjà attiré par son talent d'artiste dramatique. Nous l'avions également remarqué aux Folies-Bergère où il mimait inoubliablement l'agonie d'un esclave empoisonné. La Comédie des Champs-Élysées qui est décidément le temple de Terpsichore, vient de nous le révéler en tant que danseur.

Au cours des dix danses qu'il exécuta, il nous révéla d'instinct tout le caractère des danses africaines. Nous disons d'instinct, car l'art de M. Benglia est tout spontané et ne repose que sur le rythme inné africain. Il ne se laisse guider que par l'inspiration du moment et c'est d'une séduction impérieuse car il ne se limite pas ainsi pour exprimer son émotion. Il ne laisse pas de cette façon sans emploi tout ce qui existe dans sa nature qui peut créer — sans l'asservir — de la poésie, toute en harmonie de gestes. Par un jeu de reliefs, de mimes, de convulsions qui n'est pas du tout exempt de charme eurythmique, réussit à merveille à synchroniser sa conception, mieux, il nous fait partager la valeur et le sens précis de ses moindres sensations. Cette inspiration si naturelle ne peut elle être qualifiée de remarquable ?

M. Benglia nous aurait d'ailleurs conquis par sa seule plastique qui est d'une élégance rare. Son corps au sculptural dessin, a en effet une grâce qui semble fière de tout le grand passé qu'il sait évoquer en dansant.

29 Décembre. — SALLE GAVEAU. — *Suzanne LAFFOND.* — Au cours d'un petit gala, au caractère intime, la directrice de "Suzania" Mlle Suzanne Laffond exécuta avec son école féminine d'éducation physique et de gymnastique harmonique la *Mort*

du Cygne, ce qui nous permit d'applaudir un ensemble harmonieux et intelligemment nuancé. — Certes, pris un à un, les éléments de cet ensemble eussent été un peu frustrés — mais Mlle Suzanne Laffond y mit une note de lumière tout à fait intéressante par sa technique personnelle pleine de qualités.

Jean BRUN-BERTY.



HABIB BENGLIA

A L'OPÉRA

J'ai revu le film de M. Gerschel sur *La Danse*, ce film tourné uniquement par les membres du personnel de l'Opéra, et qu'on projette encore actuellement ce qui est une preuve de son succès. J'en ai brièvement indiqué les qualités et aussi les quelques défauts. Mais la chose a trop d'importance, à mon sens, pour que je n'y revienne pas un peu.

La Danse est le premier film chorégraphique qu'on ait tourné. On avait auparavant cinématographié nombre de danseurs, mais ce n'étaient là que des essais sans grande portée. Quel intérêt en effet peut présenter une tarentelle ou une seguedille intercalée au milieu des actualités, poursuivie par un chef d'orchestre qui désespère de rattraper la mesure ?

Seule la tentative faite par Robert Quinault aux studios Pathé avait intéressé le public, encore que ce film fût imparfait et fragmentaire.

Le film de M. Gerschel est d'une toute autre facture. Il a été conçu sur un scénario assez simpliste, mais qui, à la rigueur, peut éveiller la curiosité du spectateur. Les effets sont gradués, depuis la partie technique et documentaire que nous donne la vue des classes de danse, jusqu'à l'ensemble du ballet final qui ne nous donne point hélas ! l'impression d'un ballet d'opéra.

Le studio dans lequel le film a été tourné était trop étroit et le théâtre ne pouvait contenir qu'un petit nombre de ballerines, encore leurs évolutions étaient-elles entravées par l'exiguïté du plateau.

Et c'est là le gros défaut du film. La mise en scène en est sommaire, la technique laisse beaucoup à désirer. Mais ce qui est plus grave c'est que ce film qui, je crois, va partir pour l'étranger donnera une idée très fautive de notre opéra.

Au début du film on voit la loge de Mlle Zambelli envahie par un groupe de jeunes femmes. Ces dernières sont charmantes sans doute, mais n'avaient pas à paraître puisque les coulisses de l'Opéra sont un royaume où ne pénètrent point les spectatrices, à de très rares exceptions près.

On y pouvait voir des abonnés, mais des abonnés autres que ceux qui nous ont été présentés. Les véritables abonnés de l'Opéra n'ont pas ces silhouettes de figurants.

Enfin c'est faire tort à l'Opéra que de filmer un fragment de *Taglioni chez Musette* dans un cadre

aussi mesquin. Un Américain verra cela et s'écriera : « Quoi ! c'est cela ce fameux Opéra de Paris dont on nous rebat les oreilles ! » et il éclatera de rire. C'est faire de la propagande à rebours.

Le film de M. Gerschel, tout imparfait qu'il puisse être, a néanmoins un énorme mérite, qui fait un peu oublier ses imperfections, il prouve deux choses : *primo*, que le public s'intéresse aux films de danse puisqu'il applaudit — car il applaudit ! — et que le film qui devait « faire » une semaine, passe déjà depuis plus d'un mois à la Salle Marivaux avec un succès constant ; *secondo*, que l'on peut filmer un ballet.

Et c'est là où est le réel intérêt de la cinématographie chorégraphique. Qu'on me pardonne d'enfourcher encore mon vieux dada ! Mais j'ai déjà exposé, ici même et dans diverses autres feuilles, que le cinéma pouvait seul permettre de conserver la chorégraphie d'un ballet,

Lorsqu'on veut monter un ouvrage du répertoire, on est obligé de faire appel à la mémoire des artistes qui l'ont dansé lors de sa création s'ils existent encore. C'est un procédé empirique et hasardeux. Les systèmes de notation chorégraphique n'ont donné aucun résultat et leur nombre prouve l'importance que l'on a de tout temps, attachée à conserver la chorégraphie des ballets.

Or le film dont nous parlons prouve que l'on peut parfaitement cinématographier

un ballet. Les ensembles peuvent être tournés en plan général, les variations en deuxième plan, les parties de pantomime, comme la légende de l'épi de *Coppélia*, en premier plan.

Grâce au procédé Delacommune on obtient le synchronisme parfait entre la danse et la musique. On en peut juger admirablement dans le film de M. Gerschel où l'on voit les variations de Mlle Zambelli et de M. Aveline s'achever avec une netteté et une précision étonnantes sur la dernière note de l'orchestre.

Puisque nous sommes à l'époque où l'on forme des vœux, je forme celui-ci, qu'à côté du *Musée des voix* de l'Opéra, se trouve bientôt le *Musée de la Danse* ; les pirouettes et les entrechats de Mlle Zambelli méritent d'être conservés par le cinéma, aussi bien que les notes des barytons, des basses, des ténors, qui demeurent gravées sur les disques du gramophone académique.

Et quelle documentation précieuse ce serait pour les maîtres de ballet de demain, pour les maîtres de



Photo G.-L. Manuel frères

Mlle de CRAPONNE

ballet des théâtres de province. Et cela servirait en outre à fixer les droits des maîtres de ballet sur un ouvrage. A supposer en effet que le chorégraphe soit considéré comme auteur, au même titre que le musicien et le librettiste — et cela semble équitable — il ne pourrait percevoir ses droits d'auteurs qu'autant que la chorégraphie d'un ballet serait la sienne propre, et l'on ne verrait pas ce fait paradoxal d'un héritier touchant les droits sur un ballet réglé par son ancêtre, alors que la chorégraphie actuelle, *entièrement différente*, est l'œuvre d'un autre chorégraphe qui, lui, ne touche rien.

* * *

Mais je crois la chose suffisamment démontrée. Il est temps que je revienne aux faits passés, les vœux demeurant dans l'avenir. L'évènement le plus important du mois, est la nomination de Mlle de Craponne au grade de première danseuse. Cette distinction est on ne peut mieux méritée.

Mlle de Craponne, engagée à l'Opéra en 1912, premier quadrille en 1913, coryphée en 1914, grand sujet en 1919, est aujourd'hui première danseuse. Je forme des vœux pour qu'elle ne s'en tienne pas là et qu'un jour on la voie première danseuse étoile, puis étoile. On ne saurait la juger à ce point de vue, d'après ce qu'elle a fait jusqu'à ce jour, sans doute a-t-elle déjà interprété des rôles réservés aux premières danseuses, mais lorsqu'elle sera définitivement titulaire de ces rôles, elle trouvera l'occasion d'y développer son originalité et sa personnalité. Il lui faut d'abord se dégager des ensembles où elle est habituée à paraître, dépouiller en un mot le tutu du grand sujet pour revêtir celui de la première danseuse.

Mlle de Craponne possède tout d'abord une impeccable technique, elle a de rares qualités de souplesse et ce don précieux : « le ballon » ; au service de ces mérites, elle met un corps admirablement proportionné et rompu aux exercices de classe qui lui assure un équilibre et un aplomb parfaits.

Son défaut, ou plutôt son travers — qui lui est commun avec tous les grands sujets d'ailleurs — est de s'efforcer d'imiter Mlle Zambelli. Or je crois que c'est là une erreur. On est une Taglioni, une Cerrito, une Zambelli, on ne le devient pas. Quelque habile que puisse être un peintre, s'il se borne, durant toute sa vie, à copier les tableaux d'un grand maître, il ne créera pas, et c'est la création qui fait l'artiste. Mlle Zambelli a sa manière qui est inimitable, elle fonde une école, ce qui est parfait ; mais les élèves de cette école ne deviendront vraiment grands que le jour où, profitant des leçons du maître, ils mettront dans leur création la marque de leur personnalité.

Pour ce nouvel an, c'est le souhait que je forme à l'intention de Mlle de Craponne — et très sincèrement.

* * *

L'Amicale de l'Opéra a donné, le 27 décembre une fête intime dans la rotonde du buffet. Un arbre de Noël surchargé de jouets a rendu bien heureux les enfants des membres de l'Amicale. Mais les enfants n'ont pas été les seuls à recevoir des récompenses pour leur sagesse. La médaille du Travail a été dé-

cernée à plusieurs membres du personnel de l'Opéra et MM. Cuvelier et Baron, inspecteurs de la danse, qui avaient été particulièrement sages, étaient du nombre.

La fête était d'ailleurs admirablement organisée. On avait eu cette idée amusante de faire danser aux « petits » les principales variations des étoiles. Et elles les dansèrent admirablement !

M. Tisserand, le dévoué régisseur de la danse, présenta successivement Mlles Beaudier et Cornet dans la variation de *Roméo*, Mlles Bugg et Didion, dans la variation de Cléopâtre du ballet de *Faust*, Mlle Legrand, dans la variation d'Hélène du même ballet, les cinq petites danseuses dans le pas de huit de *Coppélia*, réduit pour la circonstance à un pas de cinq, et Mlles Nelly et Solange Schwarz dans un adorable pastiche de la mazurka dansée, dans *Taglioni chez Musette* par Mlle Zambelli et M. Aveline. Elles obtinrent toutes un gros succès, très mérité. C'est là la seconde équipe des « espoirs » dont les noms seront quelque jour en gros caractères sur les affiches de l'Opéra... Si ces « espoirs » continuent à bien travailler et si ceux qui n'ont pas encore leur certificat d'études font quelque effort pour l'obtenir et être engagés.

* * *

Au bal directoire qui eut lieu, à l'Opéra, le 11 décembre, Mlle Frédérique Soulé et M. Paul Raymond obtinrent un très brillant succès en interprétant des danses directoire, au cours d'une des « entrées » du bal.

* * *

Mlles Yvonne Daunt et Yvonne Franck ont donné les 13 et 16 décembre, au Salon d'Automne de très intéressantes séances chorégraphiques.

* * *

Le 21 décembre, M. André Levinson a fait, à la Comédie des Champs-Élysées une fort belle conférence sur *la formation de la danseuse*.

Parmi les artistes qui illustrèrent cette causerie par des exemples dansés, se trouvaient Mlles Tervoort et Germaine Franck. On les applaudit fort. Mlle Germaine Franck reparaisait pour la première fois sur une scène depuis l'accident qui l'avait contrainte à un très long repos.

* * *

A l'occasion des Fêtes du Nouvel An, le ballet de l'Opéra a joui de quelques jours de vacances. En ce qui concerne les leçons du moins, car les répétitions ont continué. On a répété des fragments de *Siang-Sin* qui est maintenant à l'étude.

Les vacances se sont terminées le 8 janvier et, le 9, les leçons quotidiennes ont repris.

* * *

J'aurais encore mille choses à vous conter, mais les articles ont cela de commun avec les pipes, les sauces et les plaisanteries : les plus courtes sont les meilleures. Hélas ! celui-ci est fort long.

André RIGAUD.

PROVINCES

Annecy.

La Société des Concerts classiques a réussi d'une façon parfaite son deuxième concert. Il nous est d'autant plus agréable de le noter qu'il nous permet d'applaudir une fort jolie attraction chorégraphique, donnée par Mme Geneviève Petit.

Cette artiste est une danseuse d'expression qui montre infiniment de sensibilité et une intelligence mélodique qu'il est fort rare de trouver.

Bordeaux.

Au Grand Théâtre, dans *la Juive*, les divertissements et ballet ont permis d'applaudir la très gracieuse étoile, Mlle Tylda Amand ainsi que Mlle Lya Maritza.

■ Nous eûmes la joie d'admirer encore la grâce et la perfection chorégraphique de Mlle Tylda Amand dans le gala d'*Hamlet*. Elle avait pour partenaire M. Sacha Sarkoff, à l'élégante et souple vigueur. Leur cohésion fut parfaite et nous valut un fin régal.

Mlles Peherkowa, Flory, Fournier, N. Salomon, ont droit, elles aussi à des éloges, sans oublier M. Belloni qui régla toutes ces danses avec le goût le plus fin et le plus sûr.

Longwy.

M. José Germain a donné ici une conférence des plus brillantes, sous l'égide des tournées Baret. Le titre en était *La Danse à travers les âges*.

■ Durant deux longues heures, l'orateur enseigna sur ce thème son auditoire et le captiva. Sur un ton successivement humoristique, grave, subtil et émouvant il passa en revue la danse et ses différentes étapes dans le monde. Est-il besoin d'ajouter qu'il fut chaleureusement applaudi.

D'autant, que l'auteur de « *Pour Geneviève* » était aidé dans sa tâche par les belles illustrations de Mme Trouhanowa, dont on admira la technique et la plastique.

Lyon.

Au Casino-Kursaal, M. Rasimi donne une revue, *la Revue des Gourmets*. C'est naturellement un succès et il est heureux de constater que la danse y contribue pour une grande part. Le tableau de la Redoute violine et argent lui sert d'apothéose en même temps qu'aux extraordinaires danseurs Mimi Fritz et Gerardo dont la virtuosité déchaîne l'enthousiasme.

Il serait injuste d'oublier les danseuses de Bartolletti et de ne pas noter leur souplesse et leur séduction.

Nice.

La saison bat son plein. Et, conséquence bien naturelle, la danse règne en souveraine.

Ceux qui goutent le charme si vif des danses modernes — et ils sont nombreux — sont particulièrement gâtés. Au Dancing du Negresco avec le jazz « Golo Star », à la belle Meunière avec

le « Piowaton's Jazz », au Perroquet ou au Restaurant du Grand Cercle du Casino, ils s'en donnent à cœur joie et font triompher les « blues » ! Le tango y garde toujours ses adeptes.

Chez Maxim's, les sœurs Irvin triomphent, avec le saxophone Roger Jean Paul.

D'autre part, à l'Eldorado Casino, l'irrésistible fantaisiste Maurice Chevalier, en compagnie de Mlle Yvonne Vallée, a donné un numéro de danses et de chant qui a fait courir tout Nice qui est bien près en ce moment d'être le Tout-monde. Les très élégants danseurs Jemmy et Jim l'accompagnaient sur l'affiche.

Enfin, à l'Opéra, le cycle de ballets reste extrêmement brillant. Mlles Popineau et Minar s'y font en particulier fort justement applaudir.

Dans *Thaïs*, Mlle Natteri, première danseuse a montré au cours du ballet du troisième acte d'intéressantes variations qui nous ont assuré de son style impeccable.

Au Casino Municipal, au cours de la représentation de *La Traviata*, chantée par Mlle Raymonde Vécart, on a fait un triomphe à Mlle Elvira Nezza, première danseuse étoile qui a fait une trop brève mais séduisante apparition dans le divertissement espagnol.

A sa beauté captivante, s'ajoute une science digne des plus grands éloges, et un style digne du succès remporté.

Au Palais de la Jetée, pour finir, dans l'opérette *Ni Veuve ni Joyeuse*, parodie de la fameuse opérette viennoise, une importante partie chorégraphique nous donna le plaisir d'y voir gracieusement tanguer et bosstouer Mlle Brevil et Airaghi. M. Van Camberg avait très artistement réglé toutes les danses.

Reims.

Au Théâtre des Capucines, on donne une revue. Cela s'entendait au reste avec le nom de l'établissement. Nous n'avons pas à dire si l'esprit prodigé y est digne du théâtre-père de Paris, mais nous pouvons déclarer que l'élément chorégraphique y est parfait. Il ne pouvait d'ailleurs en être qu'ainsi avec Mlle Odette Dorel, danseuse étoile, qui double son talent chorégraphique d'un sens curieux de la composition et avec Mlle Colette Dorel qui présente des danses acrobatiques parfaitement réglées.

Valenciennes.

Dans *Hérodiade* et dans *Faust*, au Théâtre Municipal, les gracieuses ballerines de Mme Bogaerts recueillirent une fois de plus les bravos par leur ensemble parfait et leur grâce.

Au cours d'un brillant concert donné par l'orchestre des concerts symphoniques, les Valenciennes eurent l'aubaine de voir danser Mlle Carina Ari, qui exécuta, avec une grâce indicible et une perfection inépuisable, quatre pièces enfantines « *La Nursery* » de M. Inghelbrecht. Comme il se trouvait en personne au pupitre, il semble inutile d'ajouter qu'il fut acclamé avec Mlle Carina Ari, dont l'harmonie et l'art simple et aisé ravirent à loisir toute la salle.

THÉORIE DE LA JAVA

DÉMONSTRATION
par Mme LEFORT et M. Georges LEFORT



fig. 1

fig. 2

fig. 3

fig. 4

fig. 5

fig. 6

fig. 7

fig. 8

fig. 9

fig. 10

fig. 11

fig. 12

La Java comprend des pas marchés, des pas de boston en tournant à droite et à gauche, des pas glissés et des pas en avant.

1^o *Pas marchés*, en comptant un temps par pas, le cavalier partant pied droit en avant et dame pied gauche en arrière (figures 1 et 2), les pas se font par série de 6 ou 12 pour rester dans le rythme de la musique qui est à 3 temps.

2^o *Pas de boston à droite*. — Faire des pas assez petits et tourner un tour complet par pas comprenant 2 mesures.

1^{er} temps : Avancer pied droit pointe ouverte en tournant d'un quart de tour à droite (figure 3).

2^e temps : Avancer pied gauche, en tournant d'un quart de tour à droite, et le placer sur la même ligne que le droit (figure 4).

3^e temps : Rassembler le droit au gauche (figure 5).

4^e temps : Reculer le pied gauche pointe fermée en tournant d'un quart de tour à droite (figure 6).

5^e temps : Reculer le pied droit en tournant d'un quart de tour à droite, (le pied droit doit se trouver sur la même ligne que le gauche) (figure 7).

6^e temps : Rassembler le pied gauche au pied droit (figure 8).

3^o Avant de faire le boston à gauche, on arrête en faisant un pas en avant du pied droit, 1 temps (figure 9). Un pas en avant du pied gauche, poids du corps restant sur le pied droit, 1 temps (figure 10). Arrêt sur le 3^e temps de la mesure (figure 11).



fig. 13

fig. 14

fig. 15

La dame fait les mêmes pas en arrière partant du pied gauche.

4^o *Boston à gauche*. --- Mêmes explications qu'à droite, mais en sens contraire et partant en avant du pied gauche. (figures 12, 13, 14, 15, 16 et 17).

5^o *Pas glissés à gauche*. --- Poser pied gauche à gauche 1 temps (figure 18) Rassembler le pied droit au pied gauche (figure 19).

6^o *Pas en avant*. --- Partir du pied qui se trouve libre, si ce pas est fait après des glissés à gauche ce sera donc pied gauche.

Avancer pied gauche, 1 temps (figure 20).

Avancer pied droit, pointe seule touchant terre, et poids du corps restant sur le pied gauche, 2^e temps (figure 21) Arrêt sur le 3^e temps (figure 22).

Avancer pied droit, 1^{er} temps (figure 23).

Avancer pied gauche, pointe seule touchant terre, poids du corps restant sur le pied droit, 2^e temps (figure 24).

Arrêt sur le 3^e temps (figure 25).

Continuer à volonté, la dame fait les mêmes pas en arrière du pied contraire.

7^o *Pas glissés à droite*. --- (figures 26 et 27).

Mme G. LEFORT
Présidente de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris.



fig. 16

fig. 17

fig. 18

fig. 19

fig. 20

fig. 21

fig. 22

fig. 23

fig. 24

fig. 25

fig. 26

fig. 27

ETRANGER

Belgique.

LIÈGE. — Le Théâtre Royal vient de donner un *Gala Français* qui comportait un programme de choix. Après l'exécution d'une « Marseillaise » exécutée par Mlle Marthey et d'une « Brabançonne » par M. Grandry, Mlle Verbist, danseuse étoile du Théâtre de la Monnaie et M. Stowitts se produisirent en quelques danses. Celles-ci montrèrent les parfaites qualités esthétiques de ces danseurs et leur féconde et belle imagination chorégraphique. Le style de Mlle Verbist respire l'intelligence et exhale une vibrante sensibilité. A côté de cette magnifique artiste, M. Stowitts n'a pas été une minute trahi par ses ressources et n'est-ce pas là un beau compliment.

La Mort du Cygne qu'ils exécutèrent avec une grâce divine et une légèreté sans pareilles ravit l'assistance — et à fort juste titre.

L'orchestre était conduit par M. Catherine, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

Bulgarie.

SOFIA. — Thoma Karsavina, la célèbre danseuse, l'étoile incomparable qui fut *l'Oiseau de Feu* et *Scherazade* est, comme on sait, mariée à Sofia, à un diplomate anglais.

Or, le bruit a couru ici, qu'elle renonçait à la danse, mais que ses admirateurs et ses amis pourraient applaudir une page nouvelle de son talent, car elle se préparait à débiter dans la comédie.

Malheureusement, cela aurait été à Londres et en langue anglaise que la nouvelle comédienne eût joué. Aussi cette détermination aurait désolé tous ses fervents qui sont si nombreux en France, ce pays qui fit sa renommée.

Et ils apprendront donc avec joie que la charmante artiste a abandonné ce projet pour en accorder un autre qui est plus de nature à les réjouir. En effet, M. Raphaël Beretta vient de la décider à paraître dans des divertissements qui auront lieu au cours d'un grand spectacle de gala qui inaugurerait le nouveau music-hall du Moulin-Rouge.

Italie.

MILAN. — Au Margherita, Mme Ledowa produit ses ballets russes. Ils font preuve d'une parfaite discipline et d'une remarquable cohésion, mais il leur manque un chef de file, qui leur donnerait l'essor, le renouveau qui leur font malheureusement défaut. Les spectacles qu'ils donnent n'en sont pas moins goûtés et très régulièrement suivis.

Au Constanzi, les Ballets italiens représentent une nouvelle œuvre d'Arrigo Pedrollo. Elle s'intitule *Guiddita*. C'est un drame chorégraphique de bon aloi et qui remporte un assez joli succès.

Ils donnent également une fantaisie chorégraphique *Ellade*, dont le musicien Nicolas Guerra a tiré la musique de Beethoven.

Pologne.

VARSOVIE. — M. Mlynarski, directeur de l'Opéra de Varsovie, dont les efforts artistiques, des plus louables, sont incessants, vient de donner en son théâtre « *Maitre Twardowski* » une des plus séduisantes œuvres du ballet polonais.

Ce fut un grand succès. Il était mérité. Il faut songer en effet qu'en plus de la valeur de l'ouvrage d'une beauté rythmique et plastique inoubliable, la mise en scène exigée pour

l'exécution de ce ballet est fantastique. Plus de 300 exécutants sont nécessaires et les nombreux tableaux nécessitent un monde de machinistes et soulèvent autant de difficultés de toutes sortes.

L'action peut se résumer ainsi : Maître Twardowski, fatigué d'être sans cesse troublé dans ses recherches sur la pierre philosophale par sa femme acariâtre et ses créanciers, appelle le Diable, qui l'emmène avec lui pour lui montrer son royaume hanté d'oiseaux et de bêtes de toutes natures, de dragons, de nymphes, de sirènes et où s'amoncellent des trésors fabuleux. L'alchimiste y signe son contrat mais il y est stipulé que ce n'est qu'à Rome que son âme pourra lui être réclamée.

Dès lors, Maître Twardowski parcourt le monde, rajeuni et omnipotent. Après l'Europe, il s'arrête en Orient, où une reine déploie devant lui tout l'enchantement de sa beauté et de son luxe et l'attrait des grâces félines de ses odalisques. Puis, nostalgique, il rentre en Pologne, où il s'éprend d'une diablesse qui l'attire dans un cabaret qui porte le nom de Rome. Alors, tout joyeux, Satan l'emporte à travers des myriades d'étoiles et de comètes. Mais Maître Twardowski entend soudain un carillon de cloches et repentant, il entonne un cantique. Le diable effrayé lâche sa proie qui s'accroche à la lune et le restera toujours.

M. L. Rozyeki, qui établit le libretto et la musique de ce grand ballet pantomime trouva dans ce canevas légendaire un sujet rêvé pour sa verve, sa fantaisie et tout son art.

La mise en scène de M. Zajlich est parfaite. Il fallait l'autorité de l'éminent maître du corps de ballet varsovien pour faire évoluer sans un accroc et plus, des plus joliment, une pareille foule.

A côté de M. Zajlich qui assumait le rôle de Satan et de M. Tokarshi dans Maître Twardowski, il convient de signaler Mlle Schmolz qui fut incomparable par sa joliesse et son style si pur et aussi Mlle Zalowicka.

Les décors et costumes sont dignes de cette féerie éblouissante dont le succès n'est pas près d'être épuisé en Pologne et de par le monde, vers lequel elle ne saura tarder de s'acheminer.

Principauté de Monaco.

MONTE-CARLO. — Une saison de ballets français est commencée.

Elle comporte plusieurs ballets : *Daphnis et Chloë*, de Maurice Ravel ; *le Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Claude Debussy ; *les Ménines*, de M. Gabriel Fauré, délicieuse pavane créée le 6 janvier avec le plus entier succès et enfin trois œuvres nouvelles : *Les Biches* de M. Francis Poulenc ; *Les Facheux* de M. Georges Auric ; *Quadrille* de M. Erik Satie et un délicieux ballet du dix-huitième siècle *La Tentation de la Bergère*, de Monteclair.

Suisse.

GENÈVE. — Au Grand Théâtre, les Sakharoff ont donné dernièrement deux galas de danse, qui leur ont permis de remporter le plus franc succès. A eux seuls, ils tiennent tout un spectacle et l'attention du spectateur reste malgré tout toujours en éveil, prête à goûter tout le charme et la grâce que ces deux artistes épandent par leur art.

Comme il est complet et concret, en effet, cet art ! Sans surcharge, concis, pur, il touche, remue et convainc.

Les Sakharoff peuvent se féliciter de leur séjour à Genève. Les Gênois leur en sauront longtemps gré !



LES POINTES

Les pointes, c'est le triomphe de la danseuse de ballet classique, c'est le mouvement de grâce et d'envol par excellence, par lequel, en se haus-sant, la ballerine semble, en quelque sorte, symboliser la légèreté suprême.

« La plante du pied, dit un vieux manuel de danse, est la vraie base sur laquelle toute notre machine est supportée. Un danseur ne doit pas vaciller sur ce point de support, mais il doit faire usage de tous les doigts de pieds comme

d'autant de branches ou racines qui, en s'étendant, embrassent le terrain sur lequel il appuie et maintient son corps en équilibre. Il doit, pour ainsi dire, s'attacher au plancher et s'y soutenir ferme et d'aplomb. Que votre corps soit bien d'aplomb sur les jambes. »

Ajoutons que l'exercice

des pointes est un des plus durs et des plus fatigants que l'on puisse exiger des danseurs et des danseuses.

« Si vous saviez, Monsieur, confiait une ballerine à Albéric Second, tout ce qu'il faut à une jeune fille de courage, de patience, de résignation et de travail assidu; si vous saviez ce qu'il lui faut endurer d'horribles tortures et dévorer de larmes silencieuses pour devenir même une danseuse médiocre, vous seriez ému et effrayé tout ensemble.

« Rien ne saurait donner une idée du supplice quotidien auquel j'étais soumise. Chaque matin le maître emprisonnait mes pieds dans une boîte à rainures. Là, talon contre talon et genoux en dehors, mes pieds martyrisés s'habituèrent à rester d'eux-





mêmes sur une ligne parallèle
C'est ce qu'on appelle *se tourner*.

« Après une demi-heure de boîte, il me fallait passer à une autre variété de torture.

« Il s'agissait cette fois de poser mon pied sur une barre que je devais tenir avec la main opposée au pied en exercice. C'est ce qu'on appelle *se casser*.

« Ces travaux accomplis, vous pensez, sans doute, que je me reposais avec délice. Me reposer.. Eh! bien, est-ce qu'une danseuse se repose? Nous étions de pauvres filles errantes auxquelles on criait sans cesse : « Danse! Danse! » Après nous être tournées et nous être cassées, nous devions, sous peine de réprimandes professorales, voire même de corrections matérielles, étudier assidûment les assemblés, les jetés, les balancés, les ronds de jambes, les fouettés, les cabrioles, les pirouettes sur le cou de pied, les sauts de basque, les pas de bourrée et enfin les entrechats à quatre, à six et à huit. »



On sait que dans les jetés, on porte son corps sur un pied après avoir préalablement élevé ce pied. Il y a le jeté passé où l'on plie la jambe gauche en élevant le pied droit, les grands jetés développés où la jambe élevée s'étend horizontalement à la hauteur de la hanche pour former angle droit avec la jambe supportant le corps. Il y a les jetés tournés où la jambe faisant le jeté est portée en tournant à droite où à gauche en faisant un demi-tour sur soi-même. Il y a les jetés battus où la jambe opposée à celle sur laquelle se fait le jeté vient battre deux ou trois fois, devant ou derrière, la jambe faisant le jeté. Pas qui produit sur la scène le plus brillant effet, surtout si la légèreté et la souplesse du danseur lui permettent de l'exécuter en ayant le corps placé horizontalement. C'est ce qu'on appelle les ailes de pigeon.



Enfin il y a le jeté attitude,

quand le jeté est suivi immédiatement, et sur le premier temps de la mesure, d'une pose quelconque dans laquelle le corps reste immobile.

Toutes ces poses finissent par faire les figures gracieuses et charmantes que nous admirons lorsque l'essaim des ballerines en tutu se répand sur le plateau, et, par le jeu des pointes, vient nous donner l'illusion d'un envol d'oiseaux légers.

La posture des pieds dans cette sorte d'exhaussement est si douloureuse qu'on cite des danseuses qui ne pouvaient la supporter sans défaillance, même après une longue habitude.



* * *

La Taglioni tombait presque mourante et se laissait déshabiller, éponger et rhabiller sans avoir le sentiment de ce qu'on lui faisait.

Fanny Elssler, qui était l'agilité même, ne souffrait pas moins et devait prendre toutes sortes de précautions pour danser.

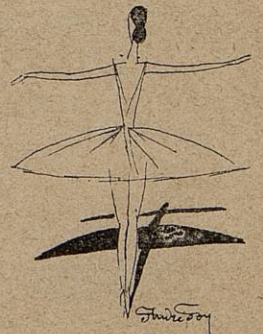
L'une et l'autre redoutaient par dessus tout une certaine crampe qui les eût paralysées, comme elle avait paralysé, un certain soir, Mlle Pauline Leroux, ballerine fameuse. N'est-ce pas la revanche de la nature ?

* * *

En se haussant sur la pointe de leurs jolis pieds, les danseuses veulent nous faire escalader le ciel avec elles et elles retombent sans force sur le vulgaire plancher du théâtre !

Jules BERTAUT.

(Dessins de André Foy.)



NELLY

JAVA

Juan SUELGÉZ

Allegro

The musical score is written for piano in 3/4 time, featuring a key signature of one flat (B-flat). It consists of five systems of two staves each (treble and bass clef). The first system begins with a treble clef, a key signature of one flat, and a 3/4 time signature. The tempo is marked 'Allegro'. The first system includes dynamic markings of *mf* and *f*. The second system starts with a repeat sign and a first ending bracket labeled '1'. The third system includes a second ending bracket labeled '2' and dynamic markings of *f* and *mf*. The fourth system includes a dynamic marking of *p*. The fifth system includes a dynamic marking of *mf*. The score concludes with a double bar line.

Propriété de l'Auteur

En vente: Académie des Maîtres de Danse de Paris
2, B^d S^t Denis

Tous droits d'exécution, reproduction et
arrangements réservés pour tous pays

First system of a musical score. It consists of a treble clef staff and a bass clef staff. The treble staff begins with a sharp sign (F#) and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass staff contains a bass line with chords and single notes. A dynamic marking of *f* is present in the bass staff. The system concludes with a double bar line and a fermata.

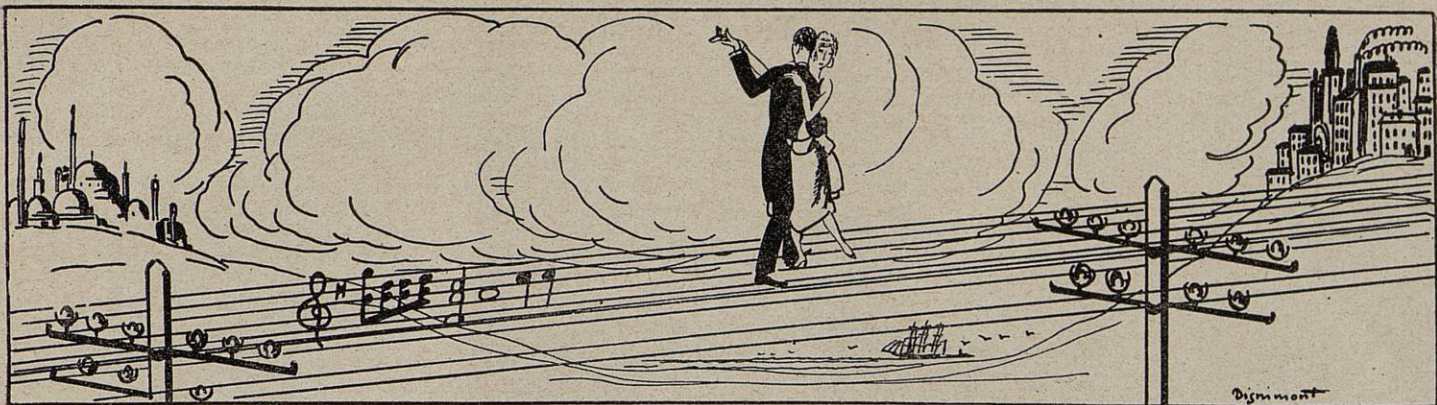
Second system of the musical score, marked "1° Tempo". It features a treble staff with a melodic line and a bass staff with a bass line. The treble staff has a first ending bracket labeled "1". Dynamic markings include *mf* in the bass staff and *p* in the treble staff. The system ends with a double bar line and a fermata.

Third system of the musical score, featuring a second ending bracket labeled "2" in the treble staff. The treble staff concludes with a dynamic marking of *f* and the word "EIN". The bass staff continues with a bass line. The system ends with a double bar line and a fermata.

Fourth system of the musical score. The treble staff contains a melodic line with a dynamic marking of *f* at the beginning, *mf* in the middle, and *p* towards the end. The bass staff provides a bass line with chords. The system ends with a double bar line and a fermata.

Fifth system of the musical score. The treble staff contains a melodic line with a dynamic marking of *f*. The bass staff contains a bass line with chords. The system ends with a double bar line and a fermata.

Sixth system of the musical score. The treble staff contains a melodic line with a dynamic marking of *f* at the end. The bass staff contains a bass line with chords and a dynamic marking of *mf*. The system ends with a double bar line and a fermata.



ECHOS ET INFORMATIONS

Jane Day. — La danseuse américaine Jane Day va épouser prochainement le Prince del Drago, chef actuel d'une vieille famille italienne.

Irène Castle. — La danseuse américaine Irène Castle a épousé dernièrement à Chicago, le Commandant Frederick Laughlin, une des plus grosses fortunes de la localité.

Rappelons que le 12 Juillet dernier, Miss Irène Castle avait obtenu, à Paris, un jugement de divorce contre son mari M. Robert Elliott Treman.

Dans le Palais du Roi. — C'est le titre d'un film tourné aux environs de Grenade et où plus de cent danseurs professionnels exécutent un ballet du seizième siècle. La mise en scène chorégraphique de ce film a été réglée par le professeur espagnol Carlos Sebastian.

La Danse déforme-t-elle les pieds? — A cette question le docteur américain Hall Drake répond après enquête sur les pieds de jeunes danseuses par la plus catégorique affirmative.

Il a choisi pour faire ses constatations les deux universités aux tendances les plus opposées au point de vue chorégraphique, celle de Kansas où la danse est en honneur et celle de New-Hampshire où les étudiantes sont férues de danse. Dans le premier milieu deux jeunes filles seulement avaient le pied parfait, bien découpé, ni trop long ni trop large. Par contre à New-Hampshire une seule personne n'a pas le pied déformé et le docteur constate que c'est la seule jeune fille qui ne fréquente pas le dancing.

Reste à savoir quel est le sens esthétique du Docteur Drake. Il ne serait pas malaisé de réfuter sa thèse en lui opposant les innombrables émules de Cendrillon qui se pressent dans nos dancings et dont les extrémités inférieures font l'admiration des Américains, tous les premiers.

Aussi, comme l'a dit fort spirituellement le bâtonnier Henry Robert « C'est un Américain très méchant qui veut faire de la peine à une pauvre petite anglaise et il n'en faut pas plus pour faire un procès bien parisien ».

Un duc ruiné se fait danseur. — Le duc de Durcal, de haute noblesse espagnole, après avoir dilapidé sa part de fortune paternelle et fait plusieurs dupes à Genève, vient de s'engager comme danseur professionnel dans un dancing de Londres. Plusieurs plaintes ont été déposées contre lui pour avoir emprunté dans l'aristocratie genevoise des sommes assez importantes.

Le duc de Durcal a déclaré aux magistrats anglais chargés d'instruire l'affaire qu'il a l'intention de se réha-

biliter en exerçant la profession de danseur. Il rembourserait dans moins de trois mois tout l'argent qu'il a emprunté et, non loin de renoncer ensuite à sa nouvelle profession, il ouvrirait au cœur de Londres une académie de danse à l'usage de l'aristocratie anglaise.

Le procès Edith Kelly-Gould. — On se rappelle que M. Gould demandait aux tribunaux que son ex-femme Mme Kelly ne put porter à la scène un nom qui n'était plus le sien. Le tribunal lui a donné raison. Après plaidoiries de M^e Rosenmark pour M. Gould, de M. le bâtonnier Henry Robert pour Mme Kelly et de M. le bâtonnier Raoul Rousset pour le music-hall où jouait la défenderesse, les juges ont interdit à Mme Kelly de porter le nom de Gould et ce sous peine d'une astreinte de 500 francs pour le passé! Même interdiction pour le music-hall avec astreinte de 1.000 francs pour l'avenir. De plus, l'exécution provisoire du jugement est ordonnée et toute affiche portant le nom de Gould devra être lacérée.

Ainsi disparaîtra à tout jamais des affiches de spectacles le nom de Gould qui avait figuré pendant deux ans sur les tablettes théâtrales américaines, sans que le richissime américain y vit un ombrage à sa réputation. Mais à Paris, la chose est toute autre!

Des danses grecques dans une église de New-York. — Le Recteur Guthne de la paroisse de Saint-Marc, vient de faire exécuter des danses grecques par ses paroissiennes devant l'autel épiscopal. L'évêque Menning de New-York lui ayant adressé de vifs reproches, le recteur se propose de prendre le public comme arbitre et de continuer à moderniser la religion si l'enquête lui est favorable. Cette controverse a créé deux clans net-

tement opposés dans les milieux ecclésiastiques: les partisans et les adversaires de la danse, sous n'importe quelle forme.

Cette division existe également au Canada, où le Cardinal Bégin a condamné dans une lettre pastorale, lue dans toutes les églises du diocèse de Québec, les danses modernes: tango, fox-trott, shimmy, one step, le trot du chameau et le trot du dindon. Jusqu'aux danses anciennes, la valse et la polka, qui ont été prosrites par l'ukase ecclésiastique comme ayant revêtu, à l'instar des danses modernes, un caractère immoral. Les fidèles pris en flagrant délit de désobéissance sont menacés des sanctions les plus sévères.

La danse et la T. S. F. — Une des plus curieuses applications de la télégraphie sans fil est sans contredit celle



Mlle MAGLIANI

qui consiste à danser en Europe aux sons d'un jazz qui joue en Amérique. La chose a été réalisée tout dernièrement. A Londres, dans les salons du Savoy-Hôtel, l'orchestre de l'établissement s'arrêta brusquement de jouer au milieu d'une danse et les couples perçurent, non sans stupéfaction, les rythmes d'un orchestre invisible, sur lesquels ils continuèrent de danser. C'était le jazz américain de Pittsburg qui se faisait entendre grâce à la puissante station de cette ville.

Pendant plus d'une heure se succédèrent, au Savoy Hôtel, fox-trots, bostons et one-steps joués à plus de 5.000 kilomètres de distance. Quel dancing parisien nous réserve surprise ?

Bouboule. — C'est le titre d'une féerie qui passera bientôt au Châtelet et dans laquelle se dérouleront deux magnifiques ballets : *Une Fête provençale aux Arènes d'Arles* et *Une Fête chinoise à Nankin*. Ces ballets seront dansés par Rita Saugette, Marcelle Allard, Georgette Bernard et le danseur Mario.

Mistinguett. — Notre vedette nationale est actuellement, on le sait, en représentations aux Etats-Unis.

Elle ne néglige aucune occasion de « soigner » sa publicité en France pendant son absence. C'est ainsi qu'elle a fait savoir ostensiblement qu'elle a touché par semaine, au Winter-Garden de New-York, 2.500 dollars plus le 10 p. 100 sur la recette. En outre, elle a intenté un procès, pour imitation de ses jeux de scène, à Missmarguet dont elle a appris le succès dans la revue du Casino de Paris.

Procès bien parisien dont doit se réjouir Missmarguet !

Les Bals de Société en Février. — Voici la liste des bals qui seront donnés par les Sociétés ci-après pendant le mois de Février :

A l'Hôtel Continental : le Samedi 2 (soirée), Les Cuisiniers ; le Dimanche 3 (matinée), Mme Ruby ; le Samedi 9 (soirée), Saint-Cyr ; le Dimanche 10 (matinée), Académie de Danse Charles ; le Jeudi 14 (soirée), Les Restaurateurs.

Au Palais d'Orsay : le Samedi 2 (soirée), les Maîtres Tailleurs ; le Dimanche 3 (matinée), les Flots ; le Samedi 9 (soirée), Orphelinat des Employés de Banque ; le Dimanche 10 (matinée), la Vague.

A la Salle des Ingénieurs Civils : le Samedi 2 (soirée), Rallye Peter's ; le Samedi 9 (soirée), Société Philotechnique ; le Dimanche 10 (matinée), la Bombarde Versaillaise.

A l'Hôtel Lutétia : le Samedi 2 (soirée), Union de la Parfumerie, Lycée de Passy ; le Dimanche 3 (matinée), Le Myosotis ; le Vendredi 8 (soirée), les Alsaciens-Lorrains ; le Samedi 9 (soirée), 13^e Cuirassiers ; le Dimanche 10 (matinée), Ecole Commerciale, La Capitalisation ; le mercredi 13 (soirée), Union Syndicale des Débitants de Vins de la Seine ; le Jeudi 14 (soirée), Chambre Syndicale de l'Aggrandissement photographique.

Les Bals masqués à l'Opéra. — A l'occasion du Mardi-Gras et de la Mi-Carême, le Comité des Fêtes de France donnera à l'Opéra, deux grands bals masqués au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Les Danses modernes conduisent à la guerre ! — C'est une opinion de M. Frédérik Stock, directeur de l'orchestre symphonique de New-York, qui professe une profonde aversion à l'égard des danses modernes.

« La musique des danses modernes dit-il prédispose à la folie, de même que les couleurs éclatantes des toilettes de nos élégantes et la bizarrerie des modes sont des signes certains de dégénérescence mentale.

« Un tel état d'âme nous ferait accepter sans étonnement et sans révolte une nouvelle guerre européenne ; nous devons être dans l'état des fakirs, dans cet état d'insensibilité hystérique qui leur permet de se coucher sur un brasier sans en être incommodés. »

M. Stock semble oublier qu'avant 1914 on dansait en Europe des danses au rythme particulièrement lent et harmonieux et que cela n'a pas empêché la terrible catastrophe. L'aphorisme « Petites causes, grands effets » est loin d'être toujours vrai.

Voulez-vous avoir un répertoire choisi de Danses actuelles ? — Si vous voulez ajouter à votre répertoire des grands maîtres les danses d'actualité dont vous avez besoin pour charmer votre auditoire, procurez-vous le deuxième album que vient d'éditer *La Parisienne*, 21, rue de Provence, et contenant les 25 derniers succès de l'année. C'est une édition de luxe pour piano qui égale les plus belles publications musicales.

Elle contient les danses ci-après : *One-Step* : Lisérés verts, Amours Shimmyques, Petites femmes de Paris ;

Tangos : Tello Mio, Fredyse, Midinette ;

Sambas : Caraquinko, Pelo Téléphone, Maricarlos ;

Paso-Dobles : El atrevido ; *Bostons* : L'Exilé d'Amour, Envoi, Serenity ;

Javas : Cœur de môme, Chouquette ;

Schottish espagnole : Danseuse d'auberge ;

Fox-Trots : Zaza, Trois Orfèvres, A la Saint-Eloi, Tho song of a Brittany Fishermid, C'est un rendez-vous d'amour ;

Blues : Blues ! Blues ! Blues !, Nina Blues, Blues of the Blues, Tsoidam Blues, Au pays de Lotus d'Or.

On sait que ces succès sont l'œuvre de maîtres tels que : de Buxeuil, de Bozi, Smet, Rogg-Bound, etc...

Adresser un mandat de 10 francs à La Parisienne pour recevoir son 2^e album.

Académie de Danse Malakoff et du Champ de Mars. — La dernière fête de nuit donnée par cette académie que dirige Mado Soucy et Paul Simon fut un vrai régal artistique



Photo Geogica.

GASTON et ANDREE, à l'Olympia

